



**nccr** →  
**on the move**

National Center of Competence in Research –  
The Migration-Mobility Nexus

[nccr-onthemove.ch](http://nccr-onthemove.ch)

**Aldina Camenisch et  
Walter Leimgruber**

---

**Les Suisse·esse·s émigrent:  
quelles sont les implications politiques ?**

**en bref #18, Juillet 2020**

**FNSNF**

SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

The National Centres of Competence in Research (NCCR)  
are a research instrument of the Swiss National Science Foundation

## Messages aux décideuses et décideurs

**Les Suisse-esse-s émigrent surtout pour une durée déterminée et pour se développer sur le plan personnel et professionnel.**

**Les connaissances et les relations des émigré-e-s constituent d'importantes ressources qui devraient être plus mobilisées par la Suisse qui a de forts liens internationaux.**

**75 % des Suisse-esse-s de l'étranger sont binationaux, ce qui pose de nouvelles questions sur la participation politique.**

**L'appartenance à la Suisse devrait être conçue en termes de réseau humain mondial et non de territoire.**

### Ce que nous entendons par ...

#### ... Suisse-sse-s de l'étranger

Personne de nationalité suisse résidant à l'étranger. Elle peut avoir elle-même émigré ou être descendante ou parente naturalisée d'un-e Suisse-sse de l'étranger.

#### ... Cinquième Suisse

Outre les quatre régions ou parties linguistiques du pays, les Suisse-sse-s de l'étranger sont considéré-e-s comme le cinquième élément. Le terme évoque des associations avec des territoires extraterritoriaux et la préservation d'une identité suisse collective.

#### ... Migrant-e

Selon la définition de l'OIM, personne qui a temporairement ou définitivement quitté son lieu de résidence d'origine au sein d'un pays ou au-delà des frontières. Toutefois, de nombreux-ses émigré-e-s volontaires et bien formé-e-s ne se décrivent pas de cette manière, car ils comprennent ce terme comme désignant des personnes qui émigrent en raison de difficultés économiques ou de persécutions.

**Pourquoi quelque 30 000 Suisse-esse-s émigrent chaque année d'un pays qui obtient pourtant de bons résultats dans les classements internationaux en matière de revenu, de qualité des infrastructures, de stabilité, de sécurité et de qualité de vie? Qui sont ces personnes, quelles sont leurs raisons d'émigrer et leurs expériences dans d'autres pays, comment évolue leur relation avec la Suisse et quelles en sont les conséquences pour la politique intérieure et extérieure de la Suisse?**

La Suisse est un pays d'immigration et d'émigration. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'émigration avait souvent lieu par nécessité; aujourd'hui, les Suisse-esse-s le font pour diverses raisons. Depuis les années 1960, de plus en plus de Suisse-esse-s vivent à l'étranger. Fin 2019, la «Cinquième Suisse» comptait environ 770 000 personnes. Il existe aussi un nombre indéterminé de personnes qui vivent partiellement ou totalement à l'étranger tout en conservant leur résidence officielle en Suisse.

Statistiquement, les Suisse-esse-s de l'étranger sont avant tout en âge de travailler, de sexe féminin et binationaux-ales. La majorité habite en Europe (surtout en France, Allemagne et Italie). 37 % sont sur un autre continent, principalement en Amérique du Nord et Australie, tandis que l'Asie affiche le taux de croissance le plus élevé.

Ce policy brief présente des informations complémentaires sur ce sujet en se basant sur deux études de cas sur l'émigration suisse en Chine et en Europe du Nord, ainsi que sur des entretiens avec des ressortissant-e-s suisses hautement qualifié-e-s dans des villes d'Asie et d'Amérique du Nord.

#### Quelles sont les raisons qui conduisent à émigrer?

La migration est souvent assimilée à la recherche de conditions de vie économiquement et politiquement plus stables. Mais cela n'explique pas le départ de la Suisse, pays prospère.

C'est précisément en raison de sa qualité de vie et de sa stabilité élevées que les personnes interrogées y perçoivent des conditions restrictives et la possibilité de réaliser quelque chose de nouveau comme limitée. De nombreux-ses émigré-e-s quittent la Suisse afin d'avoir plus de latitude pour se développer personnellement et professionnellement, relever de nouveaux défis ou réaliser

le rêve d'une vie. Les intérêts financiers sont rarement au premier plan, et bon nombre de personnes interrogées acceptent un niveau de vie inférieur.

**«De nombreux-ses émigré-e-s quittent la Suisse afin d'avoir plus de latitude pour se développer, relever de nouveaux défis ou réaliser le rêve d'une vie.»**

Les émigré-e-s, résidant dans des économies émergentes surtout, citent également le potentiel d'innovation de ces pays et la possibilité de participer à un développement économique et social dynamique en tant qu'entrepreneure ou professionnel-le qualifié-e. Certaines destinations permettent aussi de mieux concilier famille et carrière.

Le déclic pour migrer repose souvent sur une transition biographique: après une formation, à la suite d'une séparation, d'un anniversaire à chiffre rond ou d'une nouvelle histoire d'amour. L'éducation des enfants, quant à elle, peut être un motif de retour en Suisse. Au moment de la retraite, de plus en plus de Suisse-esse-s émigrent vers un pays plus chaud et plus abordable, tandis que de nombreux-ses émigré-e-s envisagent de revenir.

#### Quelles sont les activités exercées dans le nouveau pays?

L'émigration suppose la volonté d'accepter des conditions inconnues, de s'adapter de manière ciblée et de développer des réseaux. Beaucoup d'émigré-e-s se décrivent comme ouvert-e-s, innovant-e-s et ayant le goût du risque.

Le degré de reconnaissance de la formation et de l'expérience professionnelle des Suisse·sse·s de l'étranger dans le nouveau pays dépend en grande partie du marché du travail local. Les professionnel·le·s suisses ressentent surtout le contexte anglo-saxon comme très compétitif. Toutefois, les migrant·e·s suisses connaissent rarement une évaluation significative de leur formation. Dans les économies émergentes (Chine par exemple), une formation suisse et une origine « occidentale », combinées à des connaissances spécifiques du lieu, peuvent même constituer un avantage concurrentiel dans certains secteurs. Beaucoup travaillent dans des domaines en développement, alors qu'en Suisse ces domaines ont déjà atteint un stade de maturité.

### Quelles sont les nouvelles formes de migration et de mobilité ?

La plupart des Suisse·sse·s de l'étranger ne considèrent pas leur séjour comme un choix de vie définitif, mais comme un projet à durée indéterminée. Ils se donnent quelques années pour atteindre quelque chose, mais n'excluent pas de revenir ou de poursuivre leur route. La migration devient ainsi un processus qui peut conduire à se déplacer vers d'autres pays, à faire des allers-retours entre deux États ou plus et à développer des champs d'action transnationaux. Les entrepreneur·se·s de start-up internationales suivent des modèles commerciaux globaux et organisent leur quotidien, leurs liens sociaux et leur orientation culturelle en fonction de leur mobilité constante. L'élément déterminant ici est la capacité à être mobile, qui dépend du type de qualification, des ressources financières, de la possession d'un passeport « puissant » et des caractéristiques socioculturelles.

### Comment évoluent les relations avec la Suisse ?

L'attitude de la plupart des personnes interrogées pourrait être décrite comme un patriotisme positif mais critique. La stabilité économique, le système politique, la fiabilité des services et du système juridique, une bonne éducation publique ainsi que le niveau de vie élevé et le paysage sont valorisés. Beaucoup critiquent cependant le manque d'ouverture cosmopolite, de courage, d'engagement international de la société et de prise en compte suffisante des émigré·e·s, avec leur potentiel d'interdépendance et d'innovation.

Les offres de l'État suisse aux particuliers et aux entreprises (start-up) suisses à l'étranger sont appréciées différemment. Les représentations diplomatiques font l'objet de louanges et de critiques. Les offres de soutien dans le domaine du développement économique sont jugées peu utiles. L'impression dominante est que les institutions (semi-)étatiques manquent de mise en réseau et de compétences s'agissant des conditions locales. Les start-up et les PME manquent d'infrastructures et d'offres de soutien faciles d'accès dans la phase d'établissement et de développement.

—  
**« Dans un environnement caractérisé par la mondialisation et la mobilité, par la réalisation de soi et le « moi entrepreneurial », les réseaux spécifiques et les appartenances situationnelles deviennent plus importants que l'identification à un collectif étatique national. »**  
—

Une approche pragmatique de la nationalité domine. Pour de nombreuses personnes interrogées, le « passeport rouge » témoigne d'un lien avec la Suisse, et elles apprécient et utilisent les droits civils et les opportunités qu'il offre. 75 % des Suisse·sse·s de l'étranger disposent de deux passeports ou plus, ce qui reflète leurs racines multilocales et représente une sécurité et une flexibilité supplémentaires.

L'attitude à l'égard de la nationalité des Suisse·sse·s de l'étranger – et de nombreux·ses migrant·e·s en Suisse – n'est donc pas conforme à celle exigée par la politique et les autorités suisses lors de l'octroi de l'admission et de la naturalisation. En effet, une politique qui considère l'intégration comme un processus linéaire vers une conformité toujours plus grande avec les modes de vie de la population sédentaire ne correspond pas à la réalité de nombreuses personnes mobiles. Dans un environnement caractérisé par la mondialisation et la mobilité, par la réalisation de soi et le « moi entrepreneurial », les réseaux spécifiques et les appartenances situationnelles deviennent plus importants que l'identification à un collectif étatique national.

### Quelle inclusion des Suisse·sse·s de l'étranger ?

Qu'est-ce que cela signifie pour une société d'être utilisée et co-façonée de plus en plus partiellement par une proportion considérable de ses membres, ces derniers étant mobiles et transnationaux ? Qui devrait participer politiquement et où, dans un monde interconnecté globalement, dans lequel toujours plus de personnes sont des étrangers·ères sur leur lieu de résidence et devenues des citoyen·ne·s étrangers·ères de leur pays d'origine ? Comme ils et elles ne peuvent exercer leur droit de vote et leur droit électoral que par l'intermédiaire des cantons, de nombreux·ses Suisse·sse·s de l'étranger manquent d'influence politique effective. D'autres États accordent une plus grande importance politique à leurs compatriotes émigré·es et leur réservent un nombre fixe de sièges au Parlement. Les citoyen·ne·s vivant à l'étranger peuvent ainsi rectifier une vision trop introvertie de la politique.

—  
**« Pour un pays très interdépendant comme la Suisse, il serait important de reconnaître socialement et politiquement les ressources des migrant·e·s et de les utiliser. »**  
—

Sur le plan de la participation sociétale, la protection sociale, organisée au niveau national et orientée vers l'emploi à vie dans le même pays, est aussi importante. Compte tenu de la mobilité internationale et de l'économie en réseau, il convient de développer des systèmes plus souples qui ne désavantagent pas les personnes mobiles. L'accès à l'AVS/AI facultative et au 2<sup>e</sup> pilier compte parmi l'un des principaux problèmes pour les Suisse·sse·s de l'étranger qui vivent et travaillent en dehors de l'UE/AELE. Ils·Elles doivent payer des cotisations salariales et patronales et des frais administratifs supplémentaires, leurs cotisations sont plus élevées et les rentes qu'ils·elles reçoivent sont plus faibles. Un meilleur accès aux assurances sociales et aux caisses-maladie selon les conditions nationales est donc une raison importante pour certain·e·s Suisse·sse·s vivant à l'étranger de conserver officiellement leur lieu de résidence en Suisse et de se trouver ainsi dans une zone d'ombre juridique.

## L'État et la société en tant que réseau ?

Pour un pays très interdépendant comme la Suisse, il serait important de reconnaître socialement et politiquement les ressources des migrant-e-s et de les utiliser. En considérant davantage les aspects multiples de la migration, les processus étatiques et sociétaux pourraient mieux tenir compte des réseaux mondiaux. Les systèmes sociaux et de prévoyance, la nationalité et les droits politiques doivent mieux répondre aux besoins des personnes mobiles sur le plan international. Cependant, bon nombre de politicien-ne-s considèrent la mobilité croissante et les appartenances multiples comme une perte d'intégration

politique. La communauté nationale devrait-elle être réduite en excluant les groupes qui ne peuvent être « classés » sans équivoque ? Nous préconisons plutôt de repenser l'appartenance. Lorsque de nombreux-ses citoyen-ne-s ne vivent plus sur leur territoire d'origine, un précieux réseau mondial se crée. L'État n'apparaît ainsi plus comme un territoire délimité, mais comme une association de personnes réparties dans le monde entier. Il serait alors plus ouvert et plus complexe qu'aujourd'hui, mais pas nécessairement moins puissant. Cela pourrait générer des avantages significatifs, surtout pour un petit pays économiquement compétitif et ouvert au monde comme la Suisse.

## Lectures complémentaires

Camenisch, Aldina. «China as a 'New Frontier'. Neoliberal Aspirations, Imaginaries and (Dis-) Enchantments of Swiss Migrant Professionals in Mainland China». *Transitions: Journal of Transient Migration* 3:1 (2019), p. 31 - 44.

Camenisch, Aldina. «Schweizerinnen und Schweizer in der Volksrepublik China». *Politorbis* 63 (2016), p. 13-15.

Leimgruber, Walter. «Aktuelle Entwicklungstendenzen des Profils der Auswanderinnen und Auswanderer aus der Schweiz». *Politorbis* 62 (2016), p. 33 - 36.

Müller, Seraina and Aldina Camenisch. «Re-negotiating Switzerland from Abroad. An Ethnographic Approach to Citizenship-Belonging Nexuses». *Switzerland and Migration*, B. Lüthi, D. Skenderovic (eds.). London: Palgrave Macmillan (2019), p. 327-334.

Sandoz, Laure. «Mobilities of the Highly Skilled towards Switzerland. The Role of Intermediaries in Defining 'Wanted Immigrants'». Cham: Springer, 2019.

Sontag, Katrin. «Mobile Entrepreneurs. An Ethnographic Study of the Migration of the Highly Skilled». Opladen: Budrich, 2018.



## La mobilité des personnes hautement qualifiées vers la Suisse

### Projet du «nccr – on the move»

Walter Leimgruber, Université de Bâle

Les migrant-e-s en Suisse sont plus instruit-e-s que jamais. Cependant, si beaucoup occupent des postes très respectés, d'autres ne sont pas en mesure d'utiliser leurs compétences. Notre objectif est de comprendre l'impact de l'inégalité d'accès aux ressources, aux opportunités et à la participation sociale pour différents groupes de migrant-e-s hautement qualifié-e-s.

en bref #18 se base principalement sur le projet «Émigration de la Suisse», associé au «nccr – on the move», de Walter Leimgruber, Aldina Camenisch et Seraina Müller, et sur le projet «Vivre et travailler dans des lieux différents» de Jacques Picard, Walter Leimgruber, Monika Götzö et Katrin Sontag.

Nous remercions Metka Hercog, Laure Sandoz et Katrin Sontag pour leurs commentaires.

Contact pour en bref #18: Walter Leimgruber, professeur d'anthropologie Université de Bâle et chef de projet «nccr – on the move», [walter.leimgruber@unibas.ch](mailto:walter.leimgruber@unibas.ch)  
Aldina Camenisch, chercheuse postdoctorale département d'anthropologie de l'Université d'Amsterdam, ancienne doctorante Université de Bâle et «nccr – on the move», [a.camenisch@uva.nl](mailto:a.camenisch@uva.nl)

Le «nccr – on the move» est le Pôle de recherche national (PRN) consacré aux études sur la migration et la mobilité. Il s'est donné pour objectif de mieux comprendre l'interaction entre migration et mobilité et les phénomènes qui y sont liés en Suisse et au-delà. Il réunit des domaines de recherche relevant des sciences sociales, de l'économie et du droit. Géré par l'Université de Neuchâtel, le réseau inclut quatorze projets de recherche de dix universités suisses, soit les Universités de Bâle, Genève, Lausanne, Lucerne, Neuchâtel et Zurich, ainsi que l'EPF de Zurich, le Graduate Institute de Genève, la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale et la Haute Ecole Spécialisée du nord-ouest de la Suisse.

«en bref» fournit des réponses à des questions actuelles dans le domaine des migrations et de la mobilité – sur la base des résultats de la recherche qui ont été élaborés dans le cadre du «nccr – on the move». Les auteur-e-s assument la responsabilité de leurs analyses et leurs arguments.

Contact pour la série: Annique Lombard, responsable du transfert de connaissances, [annique.lombard@nccr-onthemove.ch](mailto:annique.lombard@nccr-onthemove.ch)